

Expédition Côte Oubliée.

Samedi 08, le départ est donné au nord de la tribu d'Ounia sous un ciel sans fin, notre capitaine donne le cap, direction la rivière Pourina notre première étape. Nos huit esquifs s'étirent sur une mer calme et limpide en longeant le récif côtier, une des merveilles de notre lagon.

En assistance à bord de Wayeme notre bateau d'assistance, nous partons en reconnaissance afin de constater si la configuration de la rivière n'a pas changée depuis notre dernier passage. La rivière est bordée d'une nature généreuse, quelques vestiges d'anciennes exploitations de nickel sont encore visibles.

Ancré au plus profond de la partie navigable, nous sommes rapidement rejoint par les pagailleurs. C'est le bonheur pour les équipages de pouvoir se rincer à l'eau fraîche après une étape de mise en bras plombée par le soleil.

Le camp est établi sur une langue de sable rouge en rive droite. Le feu crépite et les premières impressions font débat accompagnant l'apéro. La bonne odeur des papillotes de poisson rassemble le groupe et les discussions s'estompent autour d'une table bien garnie.

Illuminée par une lune généreuse la nuit se prolonge mélodieusement sur les vibrations d'une guitare.

Dimanche 09, Après un bon petit déjeuner, le départ de la deuxième étape est donné. Une petite brise frise la surface de l'eau. Nous faisons un dernier briefing avant que les kayaks s'élancent en direction de la Baie de Kouakoué. Nous devons quitter le groupe pour informer le responsable du village minier de Ouinné de notre passage et demander l'autorisation de camper. Très respectueux des lieux, nous y avons toujours été très bien accueillis et nous profitons de l'occasion pour remercier encore une fois M. Montagnat ainsi que les habitants du village.

Nous longeons une côte abrupte et exposée ou se succède de petites baies encaissées aux plages de corail blanchi.

Quelques centaines de coup de pagaie seront nécessaires pour franchir le cap sud de la Baie de Kouakoué. Le site est paradisiaque, la forêt luxuriante borde les plages blanches léchées par l'océan. Nous savourons pleinement l'instant, la chance de pouvoir longer dans de telles conditions la côte la plus sauvage de notre pays, et goûter à la générosité d'une nature intacte. Chacun profite comme il l'entend de son après midi avant de se rassembler, le soir venu, autour d'un bon repas.

Lundi 10, le beau temps est notre allié, c'est le départ de notre plus longue étape

Nous profitons de la pose casse croûte pour faire une pause dans l'embouchure de la Ni, que nous franchissons pour la première fois sans encombre. La rivière est d'ordinaire protégée par une barre difficile à franchir en kayak sans goûter l'eau, et périlleuse pour notre bateau d'assistance.

Il est temps de repartir pour l'îlot Ményuru, notre étape du jour. Le vent portant s'est levé et la mer s'est agitée, facilitant la progression des kayaks. Nous survolons émerveillés, les récifs qui jalonnent notre trajet.

Il est 14h00 quand l'expédition débarque sur la plage. Nous ne sommes pas seules quelques touristes en quête de solitude ont été déposés le matin même par un pêcheur de la tribu de Petit Borindi. Je vais à leur rencontre pour nous excuser de l'invasion soudaine d'une horde de kayakistes déchaînés.

Le campement à peine installé, que la bonne odeur des marmites stimule les estomacs affamés. On fait péter le champagne pour fêter notre dernière soirée et trois anniversaires dont celui de notre Président d'association. Les rires et les discussions se croisent et s'emmêlent autour du feu pendant une bonne partie de la nuit, avant de laisser place à la quiétude rythmé par le léger roulis des vagues sur la plage.

La dernière étape n'est qu'une formalité, l'expédition s'achève par une petite course le long de la pointe sud de la baie de Port Bouquet où est installée la Tribu de St Roch. L'équipe d'assistance transport nous a préparé un bon casse croûte qui arrive à point. Les impressions et anecdotes remplissent l'espace. La promesse de nouvelles aventures et les aux revoirs se prolongent avant de s'engouffrer dans les véhicules qui nous ramènent à la réalité de nos vies citadines.

Odon